

Sujet : Montrez comment le groupe classe constitue à la fois des contraintes et des ressources pour les apprentissages proposés en EPS. (CAPEPS externe 2003)

Problématique 1 : non recevable, car simple reformulation (paraphrase) du sujet.

A travers ce devoir, nous nous efforcerons de démontrer que le groupe classe, en tant que totalité irréductible à la somme des individus le constituant, constitue à la fois des contraintes et des ressources pour les apprentissages proposés en EPS.

Problématique 2 : encore trop basique parce très proche du libellé du sujet, même si elle fait intervenir les interventions de l'enseignant.

En partant du principe que l'enseignement est une aide à l'apprentissage, nous montrerons que les interventions de l'enseignant d'EPS s'appuient sur le groupe-classe pour favoriser les progrès de chacun des élèves, en exploitant les ressources offertes par ce groupe, et en minimisant les contraintes qu'il génère.

Problématique 3 : plus évoluée car elle met en parallèle l'unité du groupe-classe et la diversité des élèves (l'un / le multiple).

Fort de ce questionnement, nous nous inspirerons à la fois de la structure et du fonctionnement du groupe-classe conçu comme une totalité (hétérogénéité des individus le constituant, mixité, interactions sociales, phénomènes de leadership et de position au sein du groupe) pour montrer que les interventions de l'enseignant d'EPS, lorsqu'elles sont motivées par la réussite de tous et pas seulement de quelques uns, exploitent les ressources offertes par ce groupe, tout en minimisant les contraintes qu'il génère.

Problématique 4 : plus évoluée car elle fait intervenir un autre paradoxe : les contraintes peuvent devenir des ressources. Elle précise aussi la nature des interventions de l'enseignant, et ajoute une reformulation qui permet de clarifier la problématique.

Nous défendrons l'idée selon laquelle le groupe-classe, en tant que système complexe, constitue à la fois des contraintes et des ressources pour les apprentissages proposés en EPS, mais les interventions de l'enseignant, en portant sur les formes de groupement, la dynamique du groupe, ou la diversification et la reconnaissance des rôles sociaux, peuvent aussi utiliser les contraintes pour les rendre favorables à certains apprentissages. Autrement dit, le rôle de l'enseignant d'EPS n'est pas d'exploiter les ressources offertes par le groupe-classe et de minimiser ses contraintes, il est d'exploiter les ressources et les contraintes.

Problématique 5 : plus évoluée encore, car elle entreprend de comprendre la complexité de la notion de contrainte et ses effets contradictoires sur les apprentissages.

Nous défendrons l'idée selon laquelle les effets du groupe-classe sur les apprentissages sont plus complexes qu'une simple opposition duelle entre ressources et contraintes, entre effets favorables et effets défavorables. En effet, si les ressources doivent être légitimement exploitées, les interventions de l'enseignant d'EPS face aux contraintes sont ambivalentes : d'un côté ces interventions cherchent légitimement à atténuer les contraintes, de l'autre elles peuvent aussi s'appuyer sur ces mêmes contraintes pour déclencher les transformations espérées par l'apprentissage. En d'autres termes, si les contraintes du groupe-classe sont parfois à minimiser, elles sont aussi l'expression d'une résistance du milieu autour de laquelle se déclenchent les améliorations des conduites motrices, et notamment des attitudes.

Contextualisation (exemple 1)

Précurseur de la psychologie sociale, G. Le Bon voyait dans l'homme plongé dans une foule « *un instinctif, un barbare* » (La psychologie des foules, Alcan, Paris, 1895) : l'homme isolé peut être un individu cultivé, mais au sein d'une foule, il descend de plusieurs degrés dans l'échelle de la civilisation. Chez J.-J. Rousseau, la société n'est pas issue de la nature de l'homme, mais elle change sa nature : l'homme est naturellement bon, mais la société a corrompu cette bonté originelle (Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité entre les hommes, 1755). Mais pour E.Kant (Projet de paix perpétuelle, 1795) comme pour Condorcet (Cinq mémoires sur l'instruction publique, 1791) au contraire, c'est la société qui doit permettre à l'homme d'accéder à la paix et de surmonter sa sauvagerie originelle. Ces conceptions philosophiques opposées sur les vertus de la société suggèrent que les questions relatives à la vie au sein d'un groupe s'envisagent autant sous un angle positif, que sous un angle négatif. La notion de groupe-classe peut également se concevoir d'une façon ambivalente, dans la mesure où cette forme particulière de regroupement d'individus est susceptible de constituer aussi bien des contraintes que des ressources pour les apprentissages en éducation physique et sportive (EPS).

Contextualisation (exemple 2)

« *Qui dit homme dit langage, et qui dit langage dit société* ». Cette citation de C.Lévy Strauss (Tristes tropiques, Plon, Paris, 1955) nous incite à considérer l'homme comme un animal social, dont l'existence ne peut s'exprimer en dehors d'un groupe particulier. Parmi tous ceux qui existent dans notre société, le groupe-classe est souvent considéré comme le plus emblématique du système éducatif. En éducation physique et sportive (EPS), le groupe-classe constitue aussi une réalité incontournable, et l'enseignant ne peut faire l'économie, s'il souhaite favoriser l'apprentissage de ses élèves, de repérer les contraintes et les ressources que ce groupe est susceptible de constituer.

Définition des concepts clés

Nous définirons le groupe-classe comme une réunion d'élèves au sein de l'institution scolaire, réunion caractérisée par l'interdépendance et l'interrelation de ses membres. Comme tout autre groupe, le groupe-classe obéit à l'idée générale selon laquelle « le tout est plus que la somme des parties » ; ainsi que le souligne J.-P. Rey, « *les groupes peuvent être envisagés comme des totalités dotées d'une sorte de capacité à se transformer dans le temps, d'une dynamique. En tant qu'entités, ils ont une vie et une personnalité propres* » (Le groupe, coordonné par J.-P. Rey, Ed. Revue EPS, Paris, 2000). Cette réunion d'élèves est artificielle, et n'est pas arbitraire : elle obéit d'abord exclusivement à des critères d'âge, puis intègre de plus en plus, au fur et à mesure du déroulement de la scolarité, des critères de réussite scolaire et de choix d'orientation.

Quant aux contraintes et aux ressources, nous choisirons d'abord de les opposer : les contraintes sont ce qui empêche ou ce qui gêne une entreprise quelle qu'elle soit, alors que les ressources renvoient aux « *moyens, possibilités qu'offre quelque chose* » (Petit Larousse 2001). En première analyse donc, les contraintes sont connotées négativement, alors que les ressources le sont positivement : d'un côté un frein, de l'autre une aide pour les apprentissages, ces derniers étant « *les améliorations stables du comportements ou des activités intellectuelles attribuables à l'expérience de l'individu* » (C.Georges, Apprendre par l'action, Paris, PUF, 1983).

Questionnement

Quels sont les effets de la présence des autres élèves sur les apprentissages individuels ? Sont-ils plutôt positifs, ou plutôt négatifs ? L'enseignant dispose-t-il de moyens pédagogiques et/ou didactiques pour agir favorablement sur ces effets ? S'agit-il seulement d'utiliser les ressources et d'atténuer les

contraintes, où est-il possible d'utiliser des contraintes dans la perspective de les rendre aussi favorables aux apprentissages ? Dans ce cas, quelles sont les interventions de l'enseignant d'éducation physique et sportive qui sont les plus efficaces ?

Problématique

Nous défendrons l'idée selon laquelle les effets du groupe-classe sur les apprentissages sont plus complexes qu'une simple opposition duelle entre ressources et contraintes, entre effets favorables et effets défavorables. En effet, si les ressources doivent être légitimement exploitées, les interventions de l'enseignant d'EPS face aux contraintes sont ambivalentes : d'un côté ces interventions cherchent légitimement à atténuer les contraintes, de l'autre elles peuvent aussi s'appuyer sur ces mêmes contraintes pour déclencher les transformations espérées par l'apprentissage. En d'autres termes, si les contraintes du groupe-classe sont parfois à minimiser, elles sont aussi l'expression d'une résistance du milieu autour de laquelle se déclenchent les améliorations des conduites motrices, et notamment des attitudes.

Annonce du plan

Nous étudierons d'abord les ressources offertes par le groupe-classe en relation avec les interventions pédagogiques et didactiques de l'enseignant qui cherchent à les exploiter. Nous expliquerons ensuite que le groupe-classe génère des contraintes qui perturbent l'acte d'apprendre, et que l'enseignant prendra en compte afin de les estomper. Enfin, nous montrerons que ce qui peut apparaître comme un frein en première analyse, peut se révéler un tremplin pour apprendre, car tout apprentissage se construit sur la résistance.

Ce qui constitue des ressources et qu'il faut exploiter

- 1) rôle des interactions sociales dans l'acte d'apprendre : principe selon lequel on apprend mieux en groupe → principes de l'enseignement mutuel ou mise en œuvre d'un conflit socio-cognitif (Doise et Mugny, *Le développement social de l'intelligence*, Interéditions, Paris, 1981)
- 2) le groupe permet de partager, dévoluer et multiplier des rôles (A. De Peretti, *Comment utiliser la diversification des rôles dans la classe comme facteur de réussite ?*, Cahiers pédagogiques n°277, 1989) ce qui permet à certaines activités de mieux fonctionner (starter, chronométrateur, mesureur... en athlétisme), et ce qui permet de favoriser les apprentissages en multipliant les possibilités de guidage (conseils, feedback, démonstration/imitation, évaluation...) → observation, co-évaluation, aide, démonstrateur, conseiller, pilote d'une situation, distributeur de « belles passes » (volley), etc.
- 3) le groupe est parfois à l'origine d'une amélioration de la motivation et d'une élévation du niveau de tension général (émulation, encouragement) qui peut être favorable à l'apprentissage. Selon M. Durand, il existe trois besoins fondamentaux chez l'enfant, dont l'un est le « *besoin d'affiliation* » (*L'enfant et le sport*, PUF, Paris, 1987), alors que J.-A. Méard souligne qu'il est possible de « *stimuler l'effort de chacun par un travail de groupe* » (*Donner aux élèves le goût de l'effort*, in *L'effort*, coordonné par D. Delignières, Ed. Revue EPS, 2000)
- 4) grâce au groupe-classe, de nouveaux apprentissages sont possibles : ceux qui concernent les « relations à autrui » (terminologie collège), ou les « savoir-faire sociaux » (terminologie lycée) : « *respecter l'adversaire* », « *savoir perdre et gagner loyalement* » (Programme sixième, 1996), « *accepter différents rôles et responsabilité au sein d'un groupe* » (Programme cycle central, 1997), « *coopérer, argumenter et négocier des conflits (...)* honnêteté et respect

de l'autre » (Programme classe de seconde, 2000). Le groupe-classe peut être vu comme une mini-société : en cela, il autorise une éducation à la citoyenneté

- 5) la cohésion du groupe : le groupe-classe et les sous-groupes constitués autour de lui, présentent, lorsqu'ils sont stables, une personnalité particulière, une dynamique qui peuvent être favorables aux apprentissages en EPS
- 6) l'enseignant peut venir s'appuyer sur les leaders afin de mettre en activité un sous-groupe ou l'ensemble de la classe, ou afin de récupérer le calme et l'écoute
- 7) la sécurité dans certaines activités n'est possible que grâce à l'existence de plusieurs élèves au sein d'un même groupe. Ainsi en escalade (où les élèves sont généralement regroupés par deux ou trois), ou en course d'orientation (sous-groupes de trois), l'activité ne peut fonctionner que parce que les élèves sont répartis en sous-groupes restreints constitués à partir du groupe-classe
- 8) plus largement, certaines APSA (et donc certains apprentissages) ne peuvent être proposées en EPS que parce qu'il existe un groupe : le groupe-classe est l'occasion de constituer des sous-groupes (des équipes en sports collectifs, des catégories en sports de combat, etc.)

Ce qui constitue des contraintes et qu'il faut minimiser

- 1) l'hétérogénéité des élèves est souvent perçue comme une contrainte (différences de niveau, de ressources physiques, de maîtrise motrice, de représentations, de motivations, décalages de vitesse de croissance, dimorphisme sexuel et mixité, etc.). D'où la nécessité de mettre en œuvre une pédagogie différenciée, afin qu'« aucun élève ne soit exclu » (Programme des classes de cinquième et quatrième, 1997), et afin que ne s'installe pas, chez les plus « faibles », une « *résignation apprise* » (A.Lieury, F.Fenouillet, *Motivation et réussite scolaire*, Dunod, Paris, 1997) synonyme de dégoût pour certaines activités → groupes de niveau, d'affinité, et surtout groupes de besoin (D.Hauw, *Les groupes en EPS*, in *Le groupe*, coordonné par J.-P. Rey, Ed. Revue EPS, Paris, 2000)
- 2) les phénomènes de leadership et de position dans le groupe. Les effets de paresse sociale (S.G.Harkins, 1987) s'accompagnent d'une baisse d'engagement du sujet, et apparaissent lorsque l'individu est dans l'impossibilité d'évaluer ses prestations individuelles quand il agit avec les autres. Autrement dit, lorsque le travail d'un élève au sein d'un groupe n'est pas reconnu par l'enseignant, alors la motivation et l'effort de cet élève diminuent.
- 3) « être vu et jugé » : problème du regard de l'autre dans des activités où l'élève a le sentiment d'une certaine maladresse (problème particulièrement sensible à la puberté, en raison des transformations psychophysiques parfois brutales qui affectent l'image corporelle)
- 4) la sécurité peut être menacée par une forte hétérogénéité des élèves constituant le groupe-classe (différences de poids et de taille en sports de combat ou en rugby)
- 5) le contrôle de l'ensemble de la classe, la discipline sont d'autant plus difficiles à assurer que les élèves de la classe sont nombreux
- 6) au regard du temps d'engagement moteur de chaque élève aussi, le groupe-classe est souvent perçu comme une contrainte. C'est particulièrement le cas dans les activités qui supposent l'usage d'un matériel important ou qui nécessitent de nombreuses installations

Des contraintes qui offrent des résistances à l'activité adaptative de l'élève, et qui deviennent donc des ressources

- 1) l'hétérogénéité des élèves peut aussi être exploitée : c'est le « *niveau souhaitable de pédagogie différenciée* » de J.-A. Méard (*Pédagogie différenciée et hétérogénéité des attitudes en EPS*, Revue EPS n°241, 1993)
- 2) la mixité peut être utilisée comme objectif par l'enseignant, notamment pour lutter contre les stéréotypes sexistes (M.Volondat, *Mixité et éducation physique et sportive*, in A.Hébrard, *L'éducation physique et sportive : réflexions et perspectives*, Coédition Revue STAPS et Editions Revue EPS, Paris, 1986), et revendiquer le principe du partage des rôles ;
- 3) l'enseignant peut élaborer des contenus en relation avec les difficultés liées au regard de l'autre : « *Assumer sa silhouette dans ou devant un groupe* » (Compétence propre, activités gymniques, Programme 5^e-4^e) ;
- 4) l'écoute, la tolérance, la patience, le dépassement de l'égoïsme, le respect de l'autre : toutes ces valeurs ne peuvent s'élaborer que dans les interactions du groupe, elles ne peuvent se construire « à vide » et nécessitent « d'expérimenter » la contradiction : obéir à ses intérêts / atteindre un but commun → principe de réciprocité (idée du « self-government »).

Conclusion → en chantier !!!

C'est en intervenant sur les formes de groupement, sur la dynamique du groupe, sur la diversification et la reconnaissance des rôles sociaux, et sur l'ajustement de la contrainte aux possibilités actuelles des élèves, que l'enseignant d'EPS agira positivement sur certaines contraintes, afin d'en faire aussi un tremplin, donc une ressource, pour les apprentissages des enfants et des adolescents.

En EPS, le milieu est physique, mais aussi, et surtout, humain.

La peut avec la citation suivante : [Georges Louis Leclerc, comte de Buffon](#)

Montbard 1707-Paris 1788

L'Homme n'est l'homme que parce qu'il a su se réunir à l'homme.

Histoire naturelle, De l'homme

[Jean-Paul Sartre](#)

Paris 1905-Paris 1980

Pas besoin de gril, l'enfer, c'est les Autres.

Huis clos

Gallimard